

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

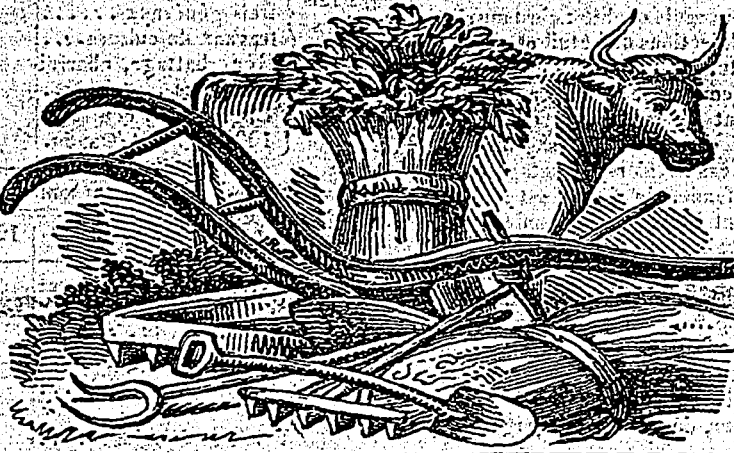
ABONNEMENT :

\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantages d'annoncer dans ce journal.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

NECESSITÉ DU DÉTAIL.

(Suite.)

Gardez-vous, ô mes compatriotes, de jeter un oeil trop envieux sur les riches plaines de l'Ouest, sur cet Illinois, objet de vos convoitises, sur ce Paradis terrestre, où le cultivateur trouve, dit-on, les poulets tout rôtis. L'Ouest est riche, nous n'en doutons pas; comme toutes les terres vierges enrichies par l'accumulation séculaire des débris de toute sorte qui se sont décomposés à sa surface, il possède une force de production dont le Canadien a depuis longtemps perdu la mémoire. Mais ne l'oublions pas, cet état de chose ne durera pas toujours, cette richesse, ce luxe de végétation passera comme il a passé ailleurs; et l'heureux cultivateur d'aujourd'hui pourrait bien ne transmettre à ses fils qu'un sol inerte rendu tel par son imprévoyance. Il est dans la nature de l'homme d'abuser de tout; il abuse de la richesse que lui procure une riche végétation de même qu'il abuse des heureuses prérogatives dont le créateur l'a pourvu. L'expérience des autres ne l'instruit pas, et ce n'est que lorsqu'il est tombé dans l'abîme qu'il cherche à se remettre à flot; souvent il est trop tard.

Ce n'est pas en abandonnant vos champs, cultivateurs canadiens, que vous servirez votre pays, votre famille et vos intérêts, car sur un qui réussit vingt tombent dans la misère; mais en améliorant votre culture, en cherchant à augmenter la proportion d'engrais nécessaire à la fumure de vos terres, vous obtiendrez ces énormes récoltes que vous enviez à l'Ouest et qui seront pour vous doublement précieuses; d'abord parce qu'elles prouveront ce que peut une culture intelligente et ensuite parce que vous n'aurez pas été obligés de vous expatrier pour les obtenir.

Il y a quelques jours, un journal de Montréal faisait connaître sur notre situation agricole des appréciations très-judicieuses; il attribuait le peu de profits que la culture donne à diverses causes que nous reconnaissons, nous aussi, comme les seules véritables.

Il disait entre autres choses que l'exploitation de la terre, en Canada, n'est pas lucrative, parce que le cultivateur n'engraisse pas ses champs; ne produit presque exclusivement que des grains et qu'il ne s'inquiète pas si les plantes cultivées sont bien celles dont il aura sur les marchés le prix le plus élevé. Les deux premiers reproches surtout sont bien mérités. En effet, à part quelques exceptions, malheureusement trop rares, la culture canadienne n'emploie que très-peu d'engrais, ne produit que peu de plantes fourragères, mais beaucoup de plantes épuisantes, telles que céréales et autres. Cet état de choses ne peut durer; trop longtemps déjà, les campagnes voient leur richesse diminuer, trop longtemps la terre a été traitée avec la plus insouciant imprévoyance; il est de toute nécessité que l'agriculteur apporte dans l'exploitation du sol tous les soins sans lesquels il ne pourra jamais résister à l'active concurrence que lui font les produits étrangers.

Mais notre situation changerait si la culture produisait plus de fumier, la solution en dépend presque entièrement. On se trouverait alors obligé d'augmenter la production fourragère, de restreindre la surface consacrée aux céréales, mais cette étendue moins grande recevrait des soins plus constants, serait mieux façonnée et mieux fumée. Or, l'expérience générale, enseigne que l'élevation des rendements est toujours proportionnelle aux soins que l'on apporte dans la confection des travaux et à l'abondance de la fumure. Nos lecteurs connaissent déjà tous les avantages que procurent les bons procédés culturaux; la Gazette des Campagnes s'en est assez longuement occupée pour qu'elle n'ait pas besoin d'y revenir. Mais la fumure des terres n'est pas aussi généralement comprise, peut-être parce que l'opinion n'a pas encore été fixée sur ce sujet, et pourtant cette partie est certainement plus importante que la précédente.

Nous avons prouvé à la satisfaction de nos lecteurs toute la nécessité des fumures en agriculture; et démontré qu'elles sont le seul moyen de conserver indéfiniment la faculté productive de nos terres. Mais ces engrais nécessaires, où peut-on se les procurer? On a les engrais de ferme, c'est-à-dire les matières fertilisantes produites par le mélange des déjections des animaux